



UNE IMPOSANTE CEREMONIE

La translation du cœur de Mgr Dom. Racine est déjà depuis un mois, chose du passé, et l'OISEAU-MOUCHE ne l'a pas encore racontée à ses lecteurs. C'est que, dans l'unique numéro de notre journal publié depuis les vacances, l'espace réservé à cette fin a été enlevé d'urgence par d'autres articles. Piètre excuse, pensera-t-on ! Tout de même elle est réelle, et nous la soumettons à nos confrères de la presse. Ils l'admettront bien, eux.

C'est le 31 août dernier qu'a eu lieu la belle et imposante cérémonie dont nous voulons dire un mot. Le matin s'était faite la clôture de la retraite ecclésiastique, et, en presque totalité, le clergé du diocèse se trouvait à Chicoutimi. Cette circonstance n'était certes pas pour diminuer l'éclat de la fête. Aussi, au service funèbre, célébré à la cathédrale, le sanctuaire était rempli de prêtres : curés, missionnaires, professeurs et vicaires, formant une glorieuse couronne autour du catafalque sur lequel trônait, dans une châsse aux couleurs épiscopales, le cœur de l'évêque pleuré, mais surtout honoré par cette démonstration. Ces prêtres étaient des vétérans du diocèse, amis, confidents et collaborateurs aimés du regretté prélat, des pasteurs d'âmes consacrés par sa main, de jeunes ministres des autels formés dans son séminaire "l'os de ses os, la chair de sa chair."

Dans la vaste nef de la belle cathédrale, un grand nombre de fidèles assistaient, recueillis ; l'on y remarquait des vieillards aux cheveux blancs, pionniers de la colonisation, premiers défricheurs des régions saguenéennes, les aides de l'évêque défunt dans son œuvre créatrice de la jeune Eglise de Chicoutimi, donnant, en présence de la jeune génération, une preuve non équivoque de leur inaltérable vénération pour celui qui fut leur guide dans l'or-

dre temporel aussi bien que leur pasteur dans l'ordre spirituel.

Sa Grandeur Mgr Labrecque officiait, assistée de M. le Supérieur du Séminaire, comme prêtre-assistant et de MM. les abbés J.-G. Paradis et Ls Lelerc, comme diacre et sous-diacre d'office. M. l'abbé D.-O. R. Dufresne tenait l'orgue, et, sous la direction de M. l'abbé N. Dégagné, maître de chapelle, un chœur de prêtres exécuta, avec un réel succès, la *Messe de Requiem* de l'abbé C. Borduas (1).

Mais la pièce de résistance, le clou de la fête fut, sans contredit, comme on s'y attendait, l'éloge funèbre de Mgr Racine, prononcé par M. l'abbé A. Gingras, curé du Château-Richer et ancien curé de St-Fulgence de Chicoutimi.

J'ai dit "éloge funèbre" ; j'ai eu tort. C'est plutôt un panégyrique que l'auditoire attendait, tant il est vrai que la démonstration revêtait, par la force des choses, plutôt le caractère de l'apothéose que de lugubres funérailles. L'orateur sacré sut répondre parfaitement à l'émotion enthousiaste qui saturait l'atmosphère du lieu saint. M. l'abbé Gingras est poète avant tout, mais il est aussi moraliste ; il a de plus le flair de l'orateur et sait, d'emblée, prendre son auditoire et l'enlever. Il esquaissa le caractère distinctif du clergé canadien, et en présenta Mgr Dom. Racine comme le type accompli. Dans une prosopopée hardie, il remit sous les yeux de ses auditeurs les traits de l'évêque défunt, et cela d'une façon si précise que tous croyaient le voir revi-

L'auteur de ces lignes est heureux de payer ici un juste tribut d'amitié et de reconnaissance à la mémoire de l'abbé Borduas, pour l'envoi gracieux d'un exemplaire de cette *Messe*, qui dut, hélas ! être chantée quelques mois après, à Notre-Dame de Montréal, aux funérailles mêmes du sympathique compositeur, enlevé inopinément de ce monde au commencement, plein de promesse, de sa carrière musicale.

vre dans son rayonnement de sympathie et d'activité d'autrefois.

Je n'insiste pas. M. l'abbé Gingras est connu, et son éloge n'est plus à faire.

Après l'oraison funèbre, toute l'assemblée se forma en procession et suivit jusqu'à la chapelle du Séminaire la châsse qui contenait le cœur du vénéré défunt. Là, l'absoute fut donnée par Mgr Labrecque, toujours assisté des mêmes ministres qu'à la messe, puis le bocal contenant le cœur objet de cette démonstration fut placé dans le mur de la chapelle, en une niche qui fut ensuite murée, et recouverte d'un monument en marbre, portant une très belle inscription latine composée par M. l'abbé L. Lindsay, de Québec.

Qu'il repose maintenant dans son sépulcre superbe, temple vaste et noble, élevé par tous ceux qu'il a aimés sur la terre, le cœur de cet homme apostolique dont la vénération va grandissant d'année en année ! Qu'il y repose jusqu'au jour où, espérons-le, l'Eglise songera à le placer sur les autels.

LIVIVS.

EN RETRAITE

Depuis mercredi soir, 26 du courant, une atmosphère de silence et de recueillement a envahi le Petit Séminaire. C'est la retraite annuelle, et tout le monde—depuis le grave philosophe, déjà habitué à la réflexion, jusqu'au plus lilliputien bambin de la seconde division de la *Préparatoire*—s'est mis à méditer ses fins dernières. C'est vraiment édifiant à voir.

Les prédicateurs de la retraite sont le R. P. Hamon, S. J., chez les *Grands*, et M. l'abbé J.-E. Lemieux, curé de Ste-Anne, chez les *Petits*.